

MASSON PRÉDATEURS VOLANTS ?

59144
WARGNIES-LE-GRAND
 Tél. 03 27 49 91 75
 Fax 03 27 49 84 36



Chassez pigeons, corbeaux de vos semis avec le canon à gaz «ZON» Réglages cadence et détonation

focus

ECOPHYTO. LE CHANGEMENT DE PRATIQUES PRENDRA DU TEMPS

En paraPiloté par la chambre d'agriculture, le projet Minipest vise à réduire l'utilisation des produits phytosanitaires par l'emploi d'une combinaison de leviers alternatifs et d'en évaluer les conséquences technico-économiques à l'échelle d'une exploitation.

CHAMBRE D'AGRICULTURE NORD-PAS DE CALAIS

Depuis 12 ans, la chambre d'agriculture du Nord-Pas de Calais, avec de nombreux partenaires*, mène une expérimentation de longue durée. Nom de code : Minipest.

« L'objectif du projet Minipest est de réduire à minima de 50 % l'utilisation des produits phytosanitaires sur des systèmes de cultures représentatifs de la région par l'emploi d'une combinaison de leviers alternatifs (rotation, travail du sol, désherbage mécanique, utilisation d'OAD, de variétés tolérantes aux maladies, de produits biocontrôle) et d'en évaluer les conséquences technico-économiques à l'échelle d'une exploitation », décrit Samuel Alexandre, conseiller en productions végétales à la chambre d'agriculture et responsable technique du projet.

Ce projet comporte deux sites expérimentaux : le premier situé sur le lycée agricole de Tilloy-lès-Mofflaines, axé sur un système grandes cultures avec introduc-

tion de légumes d'industrie (rotation de six ans avec betteraves / pommes de terre / pois de conserve / colza / blé) et le second situé sur la station expérimentale du Pôle légumes région Nord, à Lorgies, axé sur un système légumier avec introduction de grandes cultures (rotation de six ans composée de choux-fleurs / blé - oignons / pommes de terre). Chaque culture est composée de deux modalités : l'itinéraire conventionnel (ITK 100) qui représente la pratique moyenne en plaine et l'itinéraire réduction (ITK 50), où des leviers agronomiques seront mis en place afin de limiter au maximum l'utilisation de la chimie.

DES LIMITES EN LÉGUMES

Sur le site du pôle légumes, l'indice de fréquence de traitement (IFT) de l'ITK 50 a été réduit de 59 % comparativement à la référence conventionnelle ITK 100. Cela a engendré une perte de marge brute en moyenne de 6 % liée à une baisse de rendement sur certaines cultures (-5 % en blé, -16 % en oignons, -2 % sur choux-fleurs) et une augmenta-

tion des charges de semences (augmentation de la densité de semis et surcoût dû à l'utilisation de variétés résistantes au mildiou en oignons) que l'économie sur les charges phytosanitaires n'a pu compenser en totalité.

Les charges herbicides sont le poste le plus difficile à réduire. L'utilisation de certains leviers alternatifs pour diminuer leur recours comme le désherbage mécanique demande une certaine technicité, mais surtout des conditions climatiques favorables pour obtenir une bonne efficacité. « En 2022, les conditions sèches du printemps / été ont permis d'intervenir en désherbage mécanique dans de très bonnes conditions permettant d'obtenir des efficacités similaires voire supérieures aux références chimiques. À l'inverse en 2023, les conditions très pluvieuses du printemps ont limité fortement l'emploi de ce levier », souligne le responsable technique.

RISQUE D'IMPASSE TECHNIQUE

Sur oignons, la gestion du désherbage est difficile car c'est une culture peu couvrante. L'utilisa-

tion du désherbage mécanique et manuel (jusqu'à 400 h / ha) ne permet pas d'obtenir une efficacité finale satisfaisante au détriment du rendement. De plus, le nombre d'heures passées au désherbage manuel n'est pas un levier transférable sur une exploitation conventionnelle. Quant à la gestion du mildiou, l'utilisation d'une variété résistante a permis de faire l'impasse sur le fongicide. Cependant, le surcoût de cette variété comparativement à une variété classique (2,5 fois plus cher) n'a pas été compensé en totalité par l'économie de fongicides.

Sur choux-fleurs, l'utilisation du binage avec les doigts kress permet une bonne gestion du désherbage. En revanche sur les variétés d'été et d'automne, la gestion des ravageurs s'avère extrêmement compliquée. « Malgré l'utilisation de filet insect proof et de produit de biocontrôle, l'utilisation de la chimie est parfois inévitable », détaille le conseiller. Prenons l'exemple des aleurodes. Ce ravageur est en pleine expansion suite aux étés de plus en plus chaud et sec. Aujourd'hui, le seul produit effi-

cace (Movento) est prévu au retrait pour 2025 et aucune solution alternative efficace n'existe à ce jour. Le risque d'impasse technique à long terme est une réalité.

LEVIERS VISIBLES À LONG TERME

Ces résultats sont encourageants avec des progrès tous les ans mais la réduction de 50 % dans les systèmes légumiers ne garantit pas encore une marge équivalente à la conduite conventionnelle tous les ans.



« Le changement de pratiques est un travail de longue haleine où l'action de certains leviers agronomiques ne sera visible qu'à long terme, contrairement à la chimie à l'action immédiate. »

SAMUEL ALEXANDRE,
 RESPONSABLE TECHNIQUE DU PROJET

La gestion du risque est difficile à estimer au niveau d'une exploitation, d'autant que de nouveaux bioagresseurs dus au changement climatique font leur apparition depuis quelques années. « Le changement de pratiques est un travail de longue haleine où l'action de certains leviers agronomiques ne sera visible qu'à long terme, contrairement à la chimie où l'action est immédiate », conclut Samuel Alexandre. ●

*Pôle légumes région Nord, l'Institut technique de la betterave, la Fredon, l'Union nationale interprofessionnelle des légumes transformés, l'université du littoral Côte d'Opale, Junia ISA et le lycée agricole d'Arras.



Sur le site du pôle légumes, l'indice de fréquence de traitement a été réduit de 59 %. Cela a engendré une perte de marge brute de 6 % liée à une baisse de rendement sur certaines cultures et une augmentation des charges de semences que l'économie sur les phytosanitaires n'a pu compenser. © PLRN